

Jaume Agustí Cullell

COMMENT VIVRE DE LA CRÉATIVITÉ

Réflexions sur les capacités créatives innées

"La meilleure façon de prédire l'avenir est de le créer."

Abraham Lincoln

Introduction

Intention

L'intention, la motivation principale de ce texte, son prétexte, n'est pas de nature strictement scientifique, c'est-à-dire, qu'il n'a pas l'intention de fournir, d'une manière large et expérimentalement vérifiée, de l'information sur la créativité. C'est plutôt une appréciation réflexive dont l'aspiration principale est d'intéresser le lecteur à ce que je crois être la question la plus importante de notre temps.

Dans ce petit essai, je présente un livre futur portant ce même titre. Je vais essayer de résumer ici, de manière épigrammatique et abstraite, le noyau théorique du livre, comme s'il s'agissait d'un vaste extrait de quelques-unes de ses réflexions centrales les plus controversées. Je présente donc un squelette qui n'a ni la chair qui le ferait vivant ni les vêtements qui le rendrait attrayant. J'espère pouvoir y parvenir avec l'aide de personnes ayant plus d'expérience que moi en ce qui concerne les difficultés pratiques de communication, d'application et d'action. À l'entame de mon propos, j'adresse mes sincères excuses au lecteur pour la densité de cet essai.

La première partie concerne les fondements. Elle présente le fait de la liberté créative de la réalité, base de notre propre créativité et des capacités créatives qui nous rendent humains. C'est la partie la plus exigeante pour le lecteur. Dans la seconde partie, j'entrerai plus en avant dans la pratique : comment cultiver ces capacités, quels sont leurs alliés et leurs adversaires, et les trois dimensions de l'intelligence qui en découlent, le fonctionnel ou le technoscientifique, l'évaluatif et le libérateur. Dans une troisième partie plus courte, je place cette intelligence créative dans le cadre de la mutation culturelle que nous vivons : l'apparition d'une nouvelle espèce culturelle que j'appelle *Homo quaerens*. Ces dernières parties sont plus faciles à lire.

Le livre que j'essaie de développer et d'illustrer en y intégrant des aspects plus pratiques sur la façon de cultiver la créativité du point de vue de la culture, entendue dans son sens le plus large, est basé sur mon expérience en tant que chercheur depuis plus de quarante ans, et sur les aides, mentionnées ci-dessus, que je puisse recevoir.

Ce sont des réflexions sur les faits et les idées de notre époque, conçues pour aider à faire face à l'avenir. Elles développent quelques intuitions de base qui, comme une spirale, tournoyante, insistante et pénétrante, tournent autour d'un thème central : la créativité comme mode de vie des sociétés du futur, les démocraties créatives.

Style

Je présente toutes ces idées sous la forme d'un essai car la liberté que cette forme d'écriture me donne contraste avec le style académique auquel j'ai été assujéti professionnellement pendant tant d'années. Style qui aujourd'hui est excessivement subordonné à la nécessité d'évaluer la productivité des auteurs, aux exigences de performance auxquelles ils sont soumis, donnant lieu à un échange de citations entre auteurs, tel que le montrent les études bibliométriques.

Bien que j'exprime souvent mes réflexions comme des affirmations sans une justification suffisante, mon intention est de les soumettre au lecteur, à ses critiques et à ses commentaires, pour stimuler son intelligence créative. De plus, j'ai la ferme conviction que les idées n'appartiennent à personne en particulier. Et bien que celles-ci s'expriment par le biais de différents individus, elles sont un fait communicatif et, donc, collectif, et si elles ont de l'intérêt, elles l'ont par elles-mêmes. Plus impersonnelles seront-elles, plus elles pourront être vécues, réfléchies, corrigées, enrichies et diffusées à nouveau comme siennes par le lecteur, et mieux cela vaudra.

Remerciements

Outre la famille, les amis, les écoles et les universités, quatre groupes furent décisifs dans ma vie. **L'Arche** de *Lanza del Vasto*, **Vivarium** de *Raimon Panikkar*, **Le Centre d'étude des Traditions de Sagesse** –CETR– de *Marià Corbí* et, professionnellement, **l'Institut de recherche sur l'intelligence artificielle**, créé par *Enric Trillas*. Le premier m'a éveillé à la vie intérieure, le second à la réflexion philosophique, le troisième au rôle décisif de l'axiologie dans la constitution des cultures, et le quatrième à la recherche dans une atmosphère extraordinaire d'amitié. Je les remercie tous.

Résumé

Pour parvenir à la compréhension et à sa correspondante action dans un monde actuellement complexe et soumis à des changements continus et imprévisibles, je propose de partir du constat de son origine simple, opérationnelle et vérifiable : la liberté créative de la réalité, le fait que la réalité ne se soumet à aucune détermination, à aucun modèle d'elle-même, que rien ne se répète jamais complètement, qu'elle avance toujours vers la nouveauté, qu'elle nous surprend toujours. Cette liberté, en tant que fait qualitatif et gratuit, non objectivable ni conceptualisable, imprévisible et incontrôlable, ne s'inscrit pas dans le champ des modèles scientifiques, mais elle n'en demeure pas moins l'origine. La théorie de l'évolution, si l'on pouvait remonter le temps, ne peut garantir que l'*Homo sapiens* réapparaîtrait sur Terre. Cette liberté de création n'est pas seulement à l'origine de toute réalité mais, tout particulièrement, à l'origine de la propre condition

humaine considérée du point de vue culturel. Par conséquent, cette liberté créative opère dans chaque être humain, dans son corps et dans son esprit, à travers ses capacités créatives constitutives (CCC). Celles-ci sont des formes de liberté créative qui ont émergées à l'issue d'un long processus culturel et, donc, collectif. Ces capacités ont façonné l'espèce humaine. Cinq de ces CCC sont essentielles : l'intérêt pour la réalité, la communication sémiotique, la coopération ou la symbiose subsidiaire, la recherche généralisée et, la dernière, la plus importante, la capacité de libération. Elles sont toutes interdépendantes les unes des autres ; lorsqu'elles sont séparées ou lorsque l'une d'elles est négligée, elles dégénèrent occasionnant alors la cupidité et la violence insensées. L'individualisme est un exemple d'affaiblissement de la coopération ou de la symbiose dont la force est aujourd'hui plus que jamais nécessaire pour résoudre en équipe la complexité des problèmes humains. C'est la raison pour laquelle je m'étends sur cette symbiose et sur la nécessité de la fonder sur le principe de subsidiarité. Ce principe propose une distribution du pouvoir à travers tout le tissu social en tant qu'un besoin de la nouvelle démocratie créative. Seules les CCC nous permettent de faire face à l'incertitude et à l'inconnu causés par la dynamique actuelle du changement accéléré. Sa culture est la base de l'éducation et du nouveau mode de vie. La croissance exponentielle des technosciences devrait être au service du développement de ces capacités. Vouloir concevoir des individus transhumains sans avoir présentes à l'esprit ces capacités créatives comme une réalité collective, est un exemple de l'individualisme dominant qui s'en voit encore plus renforcé. Cultiver les CCC, de façon consciente et durable, est la base pour bien vivre dans un monde aussi complexe et changeant. Je considère l'innovation, clé de l'économie actuelle, une forme de culture des CCC. La politique devrait favoriser la culture généralisée des CCC, pour assurer une économie véritablement innovatrice. L'ordre social ne peut plus être basé sur le pouvoir de l'imposition, stérilisateur de la liberté, mais sur l'intelligence créative basée sur les CCC. En outre, sans prendre clairement conscience de ce que sont les CCC, nous ne pouvons pas être pleinement créatifs, parce que nous nous adhérons tant à nos sentiments et à nos pensées que nous nous y identifions, ainsi qu'à nos modèles de réalité, et tout spécialement à l'ego et à ses désirs, à ses plaisirs et à ses souffrances. Il est donc nécessaire que la majorité sociale enseigne et stimule la culture des CCC dans chaque culture, société et collectivité, en particulier dans les entreprises. Le grand objectif social serait donc que tous les individus, dans toutes leurs activités, puissent vivre de la créativité généralisée. Vivre de la créativité est une utopie dans le sens original du mot : le projet d'une société future ayant des caractéristiques favorables au bien humain, mais non dans le sens que ce soit là un projet irréalisable. Car il y va du futur de l'humanité. Je donnerai, ici, une première approximation du mode de vie créatif, en relevant ses alliés et ses adversaires. Parmi les alliés, nous comptons sur ce même besoin de créativité présent dans la société d'aujourd'hui, et sur le fait que celui-ci soit auto-gratifiant. La rébellion des jeunes contre l'adversaire principal –le pouvoir de domination et d'exploitation et les mêmes États autarciques qui le concentrent dans peu de mains– est aussi un grand allié. Je vais donc essayer de contribuer à donner une base solide à cette rébellion. La culture de l'intelligence créatrice est maintenant le fondement du nouveau mode de vie, de la même manière que la culture de la terre fut celui du passé. Il y a plus de cinq siècles, depuis la Renaissance européenne, que nous sommes en transition d'un mode de vie à l'autre. Ce changement a été accompagné par de sérieuses crises de transition dues, principalement, à l'impuissance des systèmes de valeurs des religions d'abord, et des idéologies ensuite, à diriger la transformation profonde de la société causée par la croissance technoscientifique exponentielle et accélérée. Pour la diriger vers le bonheur de l'humanité et pour éviter ses graves dangers, je propose d'équilibrer le grand développement de l'intelligence fonctionnelle propre aux technosciences, avec un développement équivalent de l'intelligence évaluative propre à l'axiologie et de l'intelligence libératrice propre à la sagesse. Finalement, je définirais brièvement

la profonde mutation culturelle actuelle comme un changement d'espèce culturelle: le passage de *l'Homo sapiens*, celui qui met la connaissance au service de la prédation et de la domination, à *l'Homo quaerens*, celui qui met sa recherche au service de la créativité qui, à son tour, est au service du bonheur social.

Besoin d'aller à l'essentiel

Nous vivons dans le changement continu

Nous vivons dans un monde où rien ne semble fixe. Rien ne semble durer pour une vie entière. Ni la connaissance, ni les valeurs, ni l'éducation, ni le travail ne sont stables, ni leurs formes d'organisation, soient-elles commerciales, politiques ou syndicales. Aujourd'hui, aux Etats-Unis, on change d'adresse en moyenne tous les deux ans. On pourrait en dire autant des relations de couple ou de la vie familiale. Les loisirs et les formes de consommation varient aussi et changent suivant les prémices du marché. Les États-Unis sont aujourd'hui le prototype d'une société technoscientifique en transformation continue. Là-bas, les gens doivent changer d'emploi dix à quinze fois en moyenne tout au long de leur vie professionnelle. On vit dans le paradigme du changement. Des changements qui s'accélèrent de plus en plus.

Il n'est pas facile de comprendre notre monde

Il n'est guère facile aujourd'hui de comprendre notre monde pour arriver à nous y mouvoir avec espoir et courage. Il nous semble non seulement très complexe, mais aussi en constante transformation. Quand on s'essaye à y penser surgissent toutes sortes de contradictions. Un fort sentiment d'impuissance nous envahit face aux événements continus qui apparaissent au fil de l'actualité. Cela devrait nous alerter sur le besoin d'éveiller et d'exercer notre créativité innée, une capacité qui pour la plupart d'entre nous est en léthargie.

Devant autant de changements si rapides, planifier l'avenir semble contradictoire. Et cela advient quand il est d'autant plus nécessaire de planifier l'avenir, et surtout de mettre en place des planifications collectives, à l'égard des pays ; mais aussi de disposer de plans ou de projets personnels, dans les études, le sport, le travail, les loisirs, etc. Mais là, au contraire, on se décourage, on devient indifférent, on claudique face aux abus. Certains choisissent même de ne pas se poser trop de questions ; ils finissent par s'abandonner à leur sort, rien alors ne les empêche de devenir des victimes faciles d'emplois précaires, peu ou non attrayants et mal payés. D'autres planifient leur futur. Nous voyons ainsi comment beaucoup de jeunes choisissent d'aller à l'université pour prolonger leur adolescence. Ils sont beaucoup plus poussés par le souci d'obtenir un diplôme que par le désir d'apprendre ; leur intérêt est nul ou flou et peu objectif. Certains laissent simplement traîner les choses et vivent leur vie sans assumer de responsabilités.

Les perspectives d'avenir

Les perspectives d'avenir sont à la fois optimistes et inquiétantes. L'impact social des technosciences semble être plus vaste et plus profond encore. L'apparition de machines de plus en plus « intelligentes », voire de la « vie artificielle », aura un impact de plus en plus grand sur le monde, notamment sur celui du travail. Cela constitue une menace dans la mesure où une classe sociale inhabituelle, dite « classe inutile », est en train d'émerger. Et, parmi les progrès de la

biotechnologie, en particulier de la technologie génétique pour guérir les maladies, il y aura aussi ceux qui permettront la production de nouveaux êtres vivants, entre ces derniers, des humains sur demande.

On a prévu l'essor de nouvelles offres qui augmenteront les capacités humaines ou prolongeront la vie jusqu'au point d'offrir un nouveau type d'immortalité. Voulez-vous être plus intelligent avec un petit implant ? Ou bien, en payant un peu plus, préférez-vous prendre un comprimé de nano-robots pour améliorer les connexions neuronales de votre cerveau ? Naturellement, tout cela n'a rien à voir avec aucune des formes d'altruisme ou de philanthropie. L'objectif principal est toujours sans grande valeur : ouvrir un nouveau marché pour devenir riche, en achetant et en vendant de nouvelles capacités et qualités humaines. Bien sûr, seuls quelques consommateurs seront en mesure de les payer. De cette façon, la société d'oppression et d'exploitation où nous sommes attrapés se renforcera davantage.

Cela affecte toutes les cultures

Cette transformation culturelle influe, d'une manière ou d'une autre, sur toutes les cultures et sur toutes les sociétés, même les plus reculées sont affectées. Nous avons été frappés, il y a plusieurs années, par un documentaire sur une tribu amazonienne qui vivait encore à la période néolithique. Celle-ci fut filmée pendant que ces membres essayaient d'obtenir un poste de télévision ! Aucune culture, indépendamment de son évolution culturelle, ne peut plus rester en marge de la profonde transformation globale qui provoque la croissance exponentielle des technosciences.

Dans certaines cultures, cette transformation démarre juste maintenant et, dans d'autres, elle est en pleine progression. Vers où va-t-elle, au cas où elle ait une direction ? Quelle destination culturelle pourrions-nous lui donner ? Voilà quelques-unes des questions que nous devrions nous poser.

Une situation comme celle-ci n'avait jamais été vécue

Nous n'avions jamais vécu une telle situation de changement continu, ni non plus des perspectives d'avenir aussi choquantes. Il semble que nous ne sommes pas préparés pour cela. Il y a à peine un demi-siècle, les changements de travail et de domicile se percevaient toujours comme des catastrophes.

Pendant des dizaines de milliers d'années jusqu'à une date relativement récente, on avait vécu dans des cultures statiques dont l'idéal était d'éviter les changements majeurs. La culture agricole autoritaire, et même la première révolution industrielle, axées toutes deux sur la production, étaient hiérarchisées, avec une volonté de stabilité statique.

Que se passe-t-il maintenant ? Quelle est la force transformatrice actuelle ? Quels besoins cela entraîne-t-il ? Que pouvons-nous et devrions-nous hériter de la riche expérience humaine de notre long passé ?

Une proposition seulement esquissée

Les propositions sociologiques, économiques et politiques, voire éthiques, actuellement dominantes, sont nécessaires mais insuffisantes pour se confronter aux problèmes actuels comme en témoigne leur impuissance face à ceux-ci. On doit aller à l'essentiel. Je présente ici une

proposition pour faire face aux problèmes et aux défis du monde actuel. Il s'agit de prendre conscience de son origine et de son fondement : la liberté créative de la réalité. Il n'est pas question ici d'une origine temporaire comme celle du Big Bang, mais d'une genèse créative, toujours opérative, du fondement de la condition humaine, de ce qui fait de nous des êtres humains, de nos capacités constitutives innées créatives (CCC) : l'intérêt pour la réalité, la communication, la coopération, la recherche et la libération. Celles-ci constituent l'intelligence créatrice, elles sont des formes opératoires de la liberté créatrice et le résultat d'un très long processus de création biologique et culturelle et, par conséquent, collectif. Ce sont les capacités de la vie qui ont constitué l'espèce humaine, adoptant différentes formes et degrés de développement dans la diversité des cultures, des sociétés, des collectivités et des individus, bien qu'elles agissent aussi à différents degrés dans chacune des existences – celle d'une pierre, d'une galaxie, d'une bactérie, d'une plante, jusqu'à celle d'un animal, ou d'un humain, voire même d'un possible extraterrestre. La réalité, alors, pourrait être considérée comme un développement progressif des CCC, avec des sauts créatifs imprévisibles comme celui de l'Homo sapiens. Ces capacités créatives sont la référence que je propose pour comprendre et agir dans notre monde, mais je me limiterai ici à étudier leur développement dans l'humanité. Dans cette approche, j'évite d'entrer dans les vieilles discussions à propos de la matière et de la forme, de la physique et de la métaphysique, du cosmos et du chaos, de la loi et du hasard, de la matière et de l'esprit, du corps et de l'âme, de l'animalité et de la rationalité, du théisme et de l'athéisme ou des triades sens-raison-esprit et cosmique-humain-divin. Ces catégories dirigent notre attention vers l'être et la connaissance, l'ontologie et l'épistémologie, et nous incitent à supposer que le monde nous est donné ; par contre, ici, je donne la priorité à l'intelligence créative, aux capacités avec lesquelles nous créons notre monde, et non pas à l'être et au savoir. Au lieu de prioriser la connaissance et l'identification de la vérité de celle-ci avec la réalité, nous donnerons primauté à la liberté créative en tant que symbole de la réalité. Ce changement de perspective signifie une véritable révolution culturelle qui est déjà en cours, un regard sur la complexité du monde à partir de la simplicité de la créativité. Ce nouveau regard sur la réalité est, probablement, la principale caractéristique distinctive de la nouvelle ère que les géologues ont appelé Anthropocène. Savoir comment nous exerçons les CCC est la meilleure façon de comprendre le passé, de projeter l'avenir et de vivre pleinement le présent.

Pour toutes ces raisons, je concentre mon attention sur les fondements créatifs de la vie humaine. Je vais essayer de montrer que si nous cultivons les capacités créatives dont nous disposons dès la naissance, celles-ci suffisent pour affronter, comprendre et agir efficacement dans toutes les situations, aussi anormales qu'elles puissent paraître, y compris le changement continu actuel. Il s'agit principalement de comprendre dans quelle mesure le vrai bonheur social et individuel est possible.

Nous exerçons tous ces capacités créatives pour vivre, que ce soit consciemment ou inconsciemment, à un plus ou moins haut degré, avec plus ou moins de succès, souvent de façon déséquilibrée, égoïste, en conflit, voire de manière perverse au profit de la domination, de l'exploitation et de la prédation insatiables. Quoi de plus pratique que d'en être pleinement conscient, d'apprendre à les cultiver et à les exercer efficacement au service du bonheur ? Cela n'a jamais été aussi possible et nécessaire comme aujourd'hui. Pour les cultiver, nous avons une tradition millénaire et riche de sagesse de laquelle nous devrions hériter des enseignements, non dans leurs formes obsolètes, mais dans leur contexte. De plus, l'alternative est, malheureusement, extrêmement radicale : succomber comme humanité. L'exercice pervers de la créativité pour dominer, exploiter et posséder, la conduit à sa propre destruction et sans elle il n'y a pas d'humanité. C'est le symptôme mortel à surveiller sans ciller : le déclin de la liberté créative.

J'esquisse tout juste ici le récit de notre époque pour nourrir l'espoir dans le bonheur de l'humanité. Je dis bien l'espoir, et non pas l'attente d'un avenir heureux, comme nous le promet sans cesse la publicité, car le bonheur est toujours à notre portée puisqu'il constitue l'exercice conscient et profond de nos capacités créatrices innées. Notamment, la capacité de libération, celle qui nous permet de ne plus nous sentir prisonnier de quoi que ce soit, pas même de notre propre discours. Le présent récit n'a pas l'intention de dire ce que nous devons ressentir, penser ou faire, mais simplement de nous aider à prendre conscience de nos capacités de créer une vie commune de paix et de bonheur.